

Parcours d'un mordu

Dans le sillage de la Coupe du monde: 5) ma passion

Avant de voir débiter le plus grand événement sportif et télévisuel planétaire, comment expliquer d'une manière rationnelle cette passion pour le football?

Il suffit de comprendre la dimension planétaire de ce sport-roi. En effet, quel autre objet peut réunir autant de gens d'horizons différents, transcender les différentes barrières sociales autour d'un langage commun? Du fin fond de la Bosnie-Herzégovine à un camp de réfugiés palestiniens, en passant par la rive asiatique d'Istanbul, sans oublier Dniepropetrovsk, dans cette partie russophone de l'Ukraine ou encore ici à Luxembourg avec des réfugiés afghans, le dénominateur commun de ces rencontres est une passion partagée autour du football. Sans celle-ci, nombre de ces rencontres n'aurait pu se faire.

Est-il possible de dater avec exactitude une passion? Il s'agit généralement d'un exercice difficile, pourtant, j'ai des souvenirs assez précis de différents événements footballistiques qui ont été autant de marqueurs.

Dès mon plus jeune âge, je disposais d'un de ces ballons bon marché en plastique, aux couleurs orange et noir et surtout aux trajectoires improbables, pour le plus grand bonheur des enfants. Mes premiers souvenirs de la Coupe du monde date de 1982; à travers la collection des célèbres images Panini et d'un premier album réalisé alors par ma sœur.

Alors que j'appréciais le football comme n'importe quel enfant de mon âge, sans mesure et sans supporter une équipe en particulier, la Coupe du monde organisée au Mexique en 1986 me passionna rapidement. Ce fut tout d'abord à travers ce premier album Panini réalisé de manière autonome, mais aussi grâce à la sympathique figure de la mascotte de cette compétition, un piment mexicain baptisé «Pique». Coiffé d'un magnifique sombrero et arborant une fière moustache à la Salvador Dali, il ne pouvait que devenir dans l'imaginaire d'un enfant de 9 ans, l'incarnation de la joie que procure la pratique de ce jeu. Enfin, les exploits de l'équipe de France m'ont pour la première fois



«Mondiali Antirazzisti», juillet 2009, l'équipe de «Luxembourg contre le racisme» est présente pour la 6^e année consécutive



mis dans la peau d'un supporter, quelqu'un qui vibre de tout son être pour une équipe, qui en partage les joies des victoires et les peines des défaites.

Par ailleurs c'est à partir de cette époque que datent des innombrables parties sous le préau de mon établissement scolaire, avec toutes sortes d'objets à la place d'un véritable ballon, des balles de tennis, aux ballons en mousse gorgés d'eau et lourds à souhait lors des rebonds dans les flaques sans oublier parfois des canettes de soda. Des parties qui se déroulaient avec un nombre variable de joueurs. Le dernier arrivé s'intégrait sans trop de difficultés sur nos terrains improvisés, ce qui se terminait parfois avec une vingtaine de footballeurs dans un espace d'une dizaine de mètres à peine.

DÉCEPTION

L'année 1990 marque un tournant. En mars je suivais avec attention la demi-finale retour de la Coupe d'Europe des clubs champions entre le Benfica Lisbonne et l'Olympique de Marseille. Alors que le club phocéen allait se qualifier pour la finale, un but de la main d'un joueur lisboète barrait les routes de la gloire aux Marseillais. Cette immense déception, doublée d'une injustice flagrante, me faisait définitivement adopter les couleurs de l'OM. Trois mois plus tard, la Coupe du monde or-

ganisée en Italie voyait la France absente de la compétition. J'adoptais très rapidement une nation de substitution à travers la sympathique et brillante équipe du Cameroun. Le parcours exceptionnel de cette formation ne pouvait laisser de glace personne, la précision technique d'un Roger Milla, les talents du gardien de but Thomas N'Kono plaçaient le Cameroun sur la carte de la planète football. C'est avec une grande déception que j'observais mes favoris se faire éliminer de la compétition. À quelques mois d'intervalle, je revivais une autre déception, un sentiment bien connu de tout adepte de ce sport.

Dès lors, à l'adolescence, je me passionnais chaque jour davantage pour les exploits de l'Olympique de Marseille. C'était mon club, personne ne pouvait me l'enlever et les prouesses du fantasque Anglais Chris Waddle accompagné du Ghanéen Abedi Pelé, sans oublier le Brésilien Mozer ne pouvaient que me faire rêver. De plus, l'impressionnante atmosphère que dégagait le mythique stade Vélodrome et ses ultras ajoutait une touche bien particulière à cette ensemble.

En septembre 1991, le club marseillais se déplaçait au stade Josy Barthel pour y rencontrer l'Union Luxembourg. Ce fut mon premier match dans les tribunes, mais surtout au-delà du score mémorable, la rencontre avec ces supporters ultras venus spécialement de Marseille pour l'occasion. Équipés de fumigènes, des drapeaux et d'une ferveur incroyable, ils animaient la portion du stade qui leur était réservée. Un spectacle dans le spectacle, qui m'obligeait à suivre d'un œil attentif le match et d'un autre leur performance sonore et visuelle. C'est à partir de 1994 que j'ai commencé à sillonner d'abord la France pour soutenir mes favoris, de Perpignan à Dunkerque, en passant par Lorient et Strasbourg, ce sont des dizaines de stades qui furent l'objet de mes déplacements. Dès 1997 mon horizon s'élargissait à l'Europe: d'Olo-

mouc en République Tchèque à Göteborg en Suède sans oublier Moscou, Athènes, Vienne ou encore Porto, ce sont des milliers de kilomètres que je parcourais. Ce tourisme sportif se doublait d'un angle culturel et mon statut d'étudiant me permettait de passer plusieurs jours dans ces différents pays et de découvrir des villes comme Belgrade, Vigo, Brême ou Newcastle. Au-delà du simple fait de soutenir mon club favori sur l'ensemble du continent, ces voyages ouvraient mon horizon et me permettaient de multiplier les amitiés. Les résultats en dents de scie de mon club favori, où les déceptions (nombreuses) succédaient aux moments de joie (trop rares), n'affaiblissaient en rien ma foi. Au contraire, la sociabilité, l'amitié, la solidarité prenaient le pas sur le reste. Mon budget restreint m'obligeait à tous les sacrifices pour suivre mon équipe; de l'auto-stop au bus, en avion, en train et en bateau rien ne nous faisait renoncer pour atteindre notre but.

La découverte à partir de 2003 des «Mondiali antirazzisti» fut une autre étape importante. Durant cinq jours, des supporters venus du monde entier, des immigrés vivant en Italie et des militants associatifs se réunissaient lors d'un tournoi de football non compétitif pour partager, échanger leurs expériences et dire «non» au racisme, tout cela à travers le prisme du ballon rond. Depuis lors, ce festival annuel est devenu un rendez-vous incontournable où, accompagnés d'une équipe, nous représentons le Luxembourg dans toute sa diversité. Les matchs sont un prétexte pour découvrir des équipes aussi improbables que celles des Roms de Slovaquie, des Texans se battant contre les législations anti-immigration de leur État et des ultras de Sankt Pauli, toujours en pointe dans le domaine des actions antiracistes. Un microcosme réuni autour d'un ballon, mais élargissant ses horizons notamment à travers des rencontres avec des partisans antifascistes, des jeunes

gens de Palerme issus des quartiers les plus pauvres de la ville ou encore une équipe mixte de citoyens arabes et juifs d'Israël.

Mes études prenant une importance grandissante, je privilégiais au fur et à mesure les bancs de l'université aux gradins des stades, sans pour autant renoncer à ma passion pour le football. Je décidais de consacrer mes deux mémoires d'études et ma thèse de doctorat aux supporters-ultras en Italie. Le choix de ce sujet en maîtrise fut alors considéré unanimement par mes camarades comme une plaisanterie. Avec la confiance de mon directeur de thèse et une solide conviction de la pertinence d'un tel sujet, je débutais une recherche qui se poursuit toujours à l'heure actuelle.

TOUJOURS PLUS

Pourtant, aujourd'hui, en dehors de mes recherches, je ne vais quasiment plus au stade, et ce depuis quelques années, je ne regarde plus de matchs à la télévision et n'achète guère de journaux sportifs. À l'instar de nombreux autres secteurs de nos sociétés, le football est désormais un produit de consommation familiale. Peut-on encore parler de sport? Les instances dirigeantes du football professionnel ont accéléré le processus de commercialisation à outrance et ont entériné les dérives que l'on connaît aujourd'hui: encore et toujours plus de football tout les jours de la semaine, médiatisation à outrance des rencontres, «gentrification» (embourgeoisement) des stades. Désormais, aller au stade se révèle une expérience le plus souvent déplaisante, cette «dysneilisation» des stades éloigne le public d'origine, remplacé par un public familial, consommateurs des produits marketing proposés par les clubs et qui ne remet pas en cause ces dérives. Malgré cela, je pratique encore et toujours ce sport et surtout je suis toujours persuadé que le football reste l'un des moyens de communication les plus faciles. Preuve en est ce festival que j'ai le plaisir et l'honneur d'organiser en partenariat avec les institutions culturelles les plus prestigieuses du pays. Le football a permis de réunir un plateau de qualité, car malgré tout, ce sport reste encore et toujours la «bagatelle la plus sérieuse du monde».

SÉBASTIEN LOUIS

.....*

Prochains événements du Festival «Le football, une métaphore de la condition humaine»: **Vendredi 11 Juin:** KICK OFF - modern football is rubbish, soirée d'ouverture de la coupe du monde, avec DJ Set et projections des matchs d'ouverture sur grand écran. 20:30: Uruguay-France 22:30: DJ Set par Stereomission et VJ set, au CarréRondes. **Mardi 15 juin, à 18h30:** «Hooligans, la face sombre du beau jeu», Vernissage de l'exposition photographique avec l'artiste à la Chapelle du Centre Culturel de Rencontre abbaye de Neumünster, Programme complet: www.footballasametaphor.net.

L'AUTEUR

Sébastien Louis (né en 1977) est professeur d'histoire-géographie et de sociologie à l'École européenne de Luxembourg. Diplômé de l'université de Perpignan (Doctorat d'histoire 2008, sur les supporters ultras en Italie). Il est l'un des spécialistes de ce mouvement. Il poursuit actuellement ses recherches, tandis que divers articles ponctuent sa réflexion. Son premier ou-

vrage s'intitule *Le phénomène ultras en Italie* publié en 2006 par les éditions Mare et Martin. Il a fondé avec quelques amis l'association «Luxembourg against racism» en 2004. Il est l'organisateur du festival «Le football comme métaphore humaine», www.footballasametaphor.net.

